

le Rosa-lien



février 2002

Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83

numéro 41

www.sainte-rosalie.org

E-mail: sainte.rosalie@wanadoo.fr

Fax: 01 43 31 70 55

"Pars de ton pays..." *par P.Naulleau*

Abraham, pars de ton pays, laisse là ta famille et va vers un pays que je te montrerai ».

C'est ainsi que commence l'histoire du salut. Après Abraham, beaucoup d'autres, seront ainsi invités à prendre la route. Il faut partir, sortir de son monde familier, entrer dans une aventure.

Concrètement, pour Abraham, ce sera une longue errance.

Pour le peuple hébreu, au temps de Moïse, ce sera la traversée du désert : quarante ans, toute une vie, ou plutôt le temps pour que naisse une nouvelle génération, et qu'ainsi ce soit un homme nouveau qui entre dans la terre promise.

Nous, nous allons entrer en Carême : là, le voyage sera d'un autre ordre : on est invité à sortir de ses routines, à se libérer de ce qui nous encombre et à aller vers l'essentiel, vers la vie.

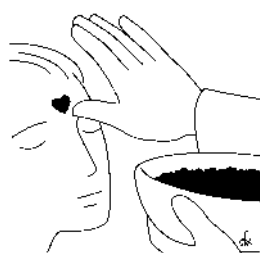
Certains thèmes l'exprimeront :

- L'eau vive. Cette eau, il fallait aller la chercher, loin parfois, au temps de Jésus. Mais on ne le regrettait pas quand on y avait goûté. La Samaritaine (évangile du 3^{ème} dimanche), elle, sera comblée par l'eau vive de la parole de Jésus.

- La lumière. Au-delà de tout ce qui réjouit nos yeux, enrichit notre esprit et notre cœur, il nous faut rechercher celui qui est la lumière au-delà de toutes les lumières. L'aveugle-né (évangile du 4^{ème} dimanche) sera comblé quand ses yeux s'ouvriront sur le mystère de Jésus.

- La Pâque du Seigneur. Pour Jésus, c'est son exode : il passe de ce monde à son Père. Le suivre dans sa Pâque, ce sera accepter de mourir à soi-même et à ces convoitises qui nous habitent, pour renaître avec Lui, redécouvrir le goût d'une vie nouvelle dans la joie de Pâques.

Notre Carême nous mettra sur la route de Pâques, la route de la vie.



MERCREDI DES CENDRES mercredi 13 février

8h30 et 19h00 : messe et imposition des cendres.

12h45 : célébration de la Parole avec les enfants du catéchisme et les jeunes de l'aumônerie et imposition des cendres.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour partager le bol de riz après la célébration.

l'agenda du mois

vendredi 1 février	Aumônerie réunion des animateurs
samedi 2 février	CE1 à 14 h.
samedi 2 février	Aumônerie Rallye des 6 ^{èmes}
jeudi 7 février	Réunion M.C.R. à 15h
jeudi 7 février	Groupe biblique : 16h15
vendredi 8 février	Rencontre des confirmands
samedi 9 février	Aumônerie rencontre des 3 ^{èmes}
samedi 9 février	CE1 à 14 h.
dimanche 10 février	Messe des familles et Confirmation à 11h.
mardi 12 février	Catéchuménat Initiation à la Foi
mercredi 13 février (voir encadré)	Catéchisme: Temps fort Entrée en Carême
jeudi 14 février	Catéchuménat rencontre des accompagnateurs
samedi 16 février	Catéchuménat Appel décisif
lundi 18 février	Rencontre café à 14h.
mercredi 20 février	Conf.érence St Vincent de Paul
mardi 26 février	Préparation au baptême Rencontre à 20h30

Vacances scol. : du sam 16 février au lundi 4 mars

dans ce numéro

Edito - Agenda	page 1
Histoire du quartier Croulebarbe (suite)	page 2
Prière et partage	page 3
À propos - Jeux	page 4

Histoire du quartier Croulebarbe (suite du Rosalien 40)

par C. DINNAT

La Bièvre (suite)

Au début du XVIII^e siècle, la Bièvre se compose de deux parties : celle qui est située en aval de la manufacture des Gobelins (dernière maison du faubourg St-Marcel) est polluée ; dans l'autre, en amont, coulent des eaux limpides en pleine campagne. C'est là qu'on trouvait des établissements de bains, différents pour hommes et femmes, mais il était interdit de se baigner d'une manière indécente et « *de rester nu sur les bords et graviers de la rivière* » !

Pour limiter les dégâts de la pollution, en 1728, Louis XV réglemente l'importance des tanneries qui ne doivent plus dépasser une dizaine de mètres de hauteur. Le faubourg St-Marcel conservera le même aspect durant deux siècles. Peu avant la Révolution, un projet de dérivation de la rivière, au moyen d'un canal, sera abandonné en raison de difficultés techniques et de la forte opposition des habitants de Gentilly. En 1802, le citoyen Bruyère, ingénieur des Ponts et Chaussées, suggéra dans un « *rapport sur les moyens de fournir l'eau nécessaire à la ville de Paris* » de dériver la Bièvre par l'aqueduc d'Arcueil-Cachan, mais ce projet-là avorta aussi.

L'idée de supprimer le cours inférieur de cette rivière, aux nuisances trop fortes, faisait son chemin. Victor Hugo écrit dans « *la France pittoresque* », en 1835, « *...ses eaux, chargées de débris de toutes espèces, sont sales et souvent infectes...* ». Et, en 1854, Haussmann prononce la condamnation définitive de ce « *ruisseau infect de la Bièvre qui ne versera plus ses flots fangeux dans la Seine...* ».

C'est dans les premières années du XX^e siècle que la décision sera prise : dans Paris, la Bièvre coulera désormais dans une canalisation bétonnée. Les travaux, commencés entre la Poterne des Peupliers et le boule-vard Blanqui vers 1905, se termineront, pour la partie située au nord du boulevard, vers 1912.

Mais en disparaissant, la Bièvre emporta avec elle toute l'activité humaine qu'elle engendrait : tanneries, corroieries, mégisseries vont fermer les unes après les autres, laissant place (très provisoirement) à des magasins d'entrepôts pour cuirs et peaux.

Au pied des Gobelins, l'île aux singes, qui était composée, en amont, de petits jardins pour le personnel de la manufacture et, en aval, de maisons disparates et insalubres, sera transformée entièrement dans les années 30. Les jardins feront place au square René Le Gall et les maisonnettes à l'immeuble du Mobilier National...

Le couvent des Cordelières

En passant rue Julienne on voit aujourd'hui, joutant l'hôpital Broca, des ruines. C'est tout ce qui reste de l'abbaye des Cordelières.

Marguerite de Provence, veuve de saint Louis, fit profiter de sa générosité l'ordre des Cordeliers qui venait de s'installer rue de Lourcine. Elle aida, par ses



Couvent des Cordelières rue de Lourcine. Lavis anonyme 1807

dons, à l'agrandissement du couvent et s'installa à proximité. Sa fille, Blanche de France, devenue veuve, y deviendra religieuse en 1275.

La communauté prospéra, engrangeant au cours des siècles les privilèges octroyés par quelques rois : franchises, libertés, exemptions de toutes sortes. Si bien qu'au XVII^e siècle, le monastère était devenu l'une des neuf grandes abbayes de Paris. Le révérend père Serge écrivait, en 1651 : « *Il est agréablement situé dans un vallon entouré de beaux et spacieux jardins, vergers et boqueteaux d'arbres, prés et étangs, qu'une multitude de ruisseaux aménagés en canaux, irrigue.(....) Le tout constituant en vingt-cinq arpents de terre et fort bien enclos de doubles murailles...* ». Dans la salle du Chapitre, on trouvait quatorze peintures de facture populaire narrant la vie de saint Louis. Datant de 1497, le grand autel de l'église était orné d'une table dorée d'or fin, bruni (travail anversois) et on attribuait à Mignard le décor du plafond « *le Triomphe de la Vierge* ». L'établissement est dépouillé de son titre d'abbaye en 1674, et survit jusqu'à la Révolution. En 1790, seules vingt pen-

sionnaires se trouvent encore dans les murs lorsque les ordres religieux sont interdits. Le couvent est déclaré bien national et loué à un certain Rataudent en 1796, et l'ensemble immobilier est cédé avec le droit d'y percer des rues : ce seront la rue Julienne (1805), la rue des Cordelières (1825) et la rue Pascal (1827).

En 1829, c'est devenu une « maison de refuge et de travail » pour endiguer la mendicité, et l'épidémie de choléra de 1832 lui donnera une vocation hospitalière. Le 22 février 1848, il y eut un des fameux banquets « pour la réforme électorale » qui, interdits par le préfet de police, déclenchèrent la révolution et entraînèrent la chute de la monarchie de Juillet.

En 1836, la partie la plus industrialisée des bâtiments avait été transformée en hôpital : hôpital de Lourcine, qui sera appelé Broca en 1892. Avant la canalisation de la Bièvre, il avait piètre réputation puisque les internes y chassaient les rats jusque dans les chambres des malades ! Mais en 1912, il était devenu « *ultra moderne et d'une propreté toute flamande* » !

Le couvent des Bénédictines anglaises

Non loin de là s'étaient installées, le 2 août 1664, les Bénédictines anglaises, plus familièrement appelées *Filles anglaises* (au n° 28 de l'actuelle rue des Tanneries). Elles priaient pour la conversion de l'Angleterre au catholicisme. C'était un couvent pauvre car ces religieuses ne recevaient ni subsides ni donations. Vers 1774, pour se procurer des ressources, elles se mirent à fabriquer des pastilles et de l'alcool de menthe, fort appréciés paraît-il.

En 1793, le couvent fut mis sous séquestre, car tous les Anglais devaient être arrêtés et leurs biens saisis. Ce fut ensuite une prison pour toutes sortes de gens, de conditions très diverses : de l'ouvrier à la duchesse, de la carmélite à la cartomancienne, du militaire à l'épicière... Entre autres, y séjournèrent la veuve de Mirabeau et l'actrice Grandmaison. Quant aux Filles anglaises, elles furent expulsées, après un passage au donjon de Vincennes, et rejoignirent leur pays d'origine.

Le couvent, vendu comme bien national, deviendra un immeuble d'habitation.

(à suivre)

PRIÈRE ET PARTAGE

par Emilie S.J.

Le carême nous fait entrer dans une période de conversion de nos rapports à Dieu et à nos frères. Prière, partage et jeûne sont les trois piliers que l'on retrouve dans les trois religions abrahamiques du Livre. L'homme vit de partage et vouloir exister en faisant abstraction de Dieu et des autres, c'est se perdre soi-même.

On connaît l'importance des règles concernant le jeûne durant le ramadan en Islam. On prête peut-être moins attention aux devoirs du croyant de partager la nourriture avec les plus démunis et prendre en communauté les repas de rupture du jeûne.

Dans l'Ancien Testament le code de l'ancienne alliance régit minutieusement les obligations envers les pauvres et les faibles. Le juste doit faire droit à l'orphelin et prendre la défense de la veuve (Isaïe 1¹⁷⁻¹⁹). Il ne se livre ni aux mensonges, ni aux brutalités. Il n'exploite personne. Il donne son pain à l'affamé. Il couvre d'un vêtement celui qui est nu (Ez 8¹⁵). Le devoir de l'aumône est réglé par la dîme, part faite aux pauvres, aux orphelins et aux veuves (Dt et Lv 19^{9,23,22}). La prescription des offrandes au Seigneur marque l'appartenance du peuple hébreu au Dieu unique : premières gerbes des moissons, vin des premières ven-

danges, pains d'huile et de farine à chaque fête consacrée, deux agneaux et un bélier aux cérémonies du Pardon.

La loi du juste est l'attention pour autrui, dans le souci qu'il porte aux fils de son peuple; mais aussi par l'accueil de l'étranger, de l'inconnu.

« Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorruptible qui fait justice à l'orphelin, à la veuve et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau. Vous aimerez l'émigré car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés. » (Dt 10-17-20)

L'apparition à Abraham aux chênes de Manbré porte le caractère sacré du lien à l'étranger (Gn 181-15).

Abraham assis devant sa tente dans la pleine chaleur, leva les yeux et vit trois hommes debout près du lieu. À leur vue il courut à leur rencontre et se prosterna à terre devant les étrangers et s'adressa aux inconnus en disant : « Mon Seigneur si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur ». Et il applique toutes les marques de l'hospitalité à un étranger de passage. Alors la naissance d'un fils lui est annoncée. Sarah aura mis au monde un fils avant un an.

On n'ose plus guère reprendre les paroles du poète : « Que serais-je

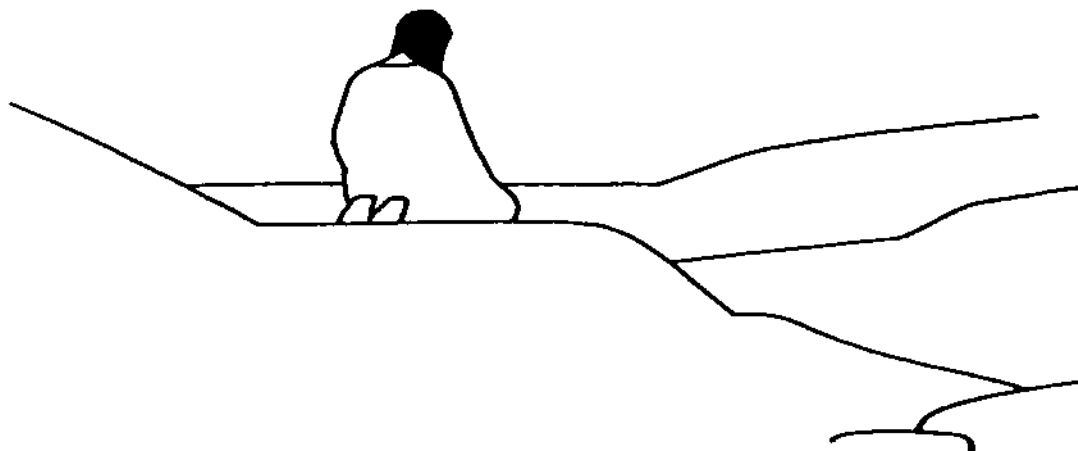
sans toi ? qui vins à ma rencontre » ; pourtant nous sommes faits de notre incomplétude et tissés par nos liens aux autres.

Dans le Nouveau Testament le modèle du double amour à Dieu et au prochain est la générosité du Père et la Passion du Fils.

« Soyez généreux comme votre père est généreux. Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Acquitez et vous serez acquittés. Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servirez qui sera la mesure pour vous » (Luc 6,36-39). Nous serons jugés sur le service fraternel; avec l'incarnation du Fils, c'est Lui-même que nous servons lorsque nous servons autrui.

« En vérité chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait (...) Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait ». (Mt 25³¹⁻⁴⁶) Le règne de Dieu est celui de l'amour et c'est en aimant nos frères que nous aimons Dieu.

Jésus
fut conduit
au désert
par l'Esprit.
Matthieu 4,1



Vie de famille

Nous leur avons dit adieu à Ste Rosalie:

Suzanne JOGUIN, Yvonne LEROY, Geneviève BRETHERS, Louise FRANCESCHINI, Audrey SEVERYNS

À PROPOS

Pour les paroissiens qui n'ont pas pu se déplacer Échos de la prière œcuménique du 21 janvier.

Cette soirée a rassemblé des chrétiens des 8 communautés catholiques et des 3 communautés protestantes du 13^{ème} arrondissement sous la présidence de leurs pasteurs, sur le thème « En toi Seigneur, la source de la vie. » *Ps₃₆*, déjà présents dans le chant d'entrée : « Source nouvelle, vie éternelle, fontaine vive en nos déserts, l'Esprit fait vivre l'univers... » suivi des invocations à l'Esprit : « Dieu d'unité et d'amour enracine nos paroles dans nos vies... »

Dans la demande de pardon nous avons prié pour que « Dieu change notre regard sur nos frères qui vivent de l'Évangile et nous aide à servir ensemble tous ceux qui vont vers Lui par d'autres chemins... »

Les textes bibliques étaient : Romains 6_{3,11} « nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés... afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père nous menions nous aussi une vie nouvelle... »

L'Évangile était un passage de Jean 3_{1,1} : Nicodème vient trouver Jésus.

La prédication a été donnée par le père Fourmont qui nous a proposé de nourrir notre prière œcuménique en méditant trois passages de ce texte :

D'abord « la nouvelle naissance » à laquelle sont appelés et chacun de nous et chacune de nos communautés, à partir de laquelle, comme pour un enfant nouveau-né, les traits du visage se découvrent. Façonnés, transformés par l'Esprit dans une lente croissance, ces visages donneront à voir le Royaume de Dieu : c'est notre **espérance**.

Mais de l'Esprit qui « comme le vent souffle où il veut, on l'entend et on ne sait ni d'où il vient ni où il va », nous ne sommes pas maîtres. Alors notre espérance est à vivre dans l'**humilité** qui nous aide à dépasser nos habitudes, nos traditions, à ouvrir notre cœur, à nous laisser surprendre pour participer à la **joie** promise en Dieu, source, chemin, terme de notre vie personnelle et ecclésiale, joie de la Résurrection à l'œuvre dans nos vies et nos communautés, joie qui se dit en action de grâce, tous les jours, et ce soir, ensemble.

Après la récitation du Symbole des Apôtres et du Notre Père, nous nous sommes quittés en chantant le Seigneur « qui guide son troupeau vers les eaux de la vie éternelle ».

Geneviève N.

JEUX

M O T S C R O I S É S

Solutions dans le Rosalien 42

	1	2	3	4	5	6	7	8
A								
B				■				
C						■		
D							■	
E			■		■			
F								■
G								
H			■		■			

Horizontalement :

- A : cette année l'est maintenant
 B : négociée pour Faust ; obstiné
 C : Arrose les romains ; cadeau de mage
 D : bien posée
 E : en laisse ; tenus secrets
 F : romains ; nation
 G : au col du Saint Bernard
 H : préposition ; élimé même à l'envers.

Verticalement :

- 1 : son taux n'est pas en quantité mais en qualité à Noël
 2 : peut être source de péché
 3 : absorbées de façon vraiment excessive
 4 : font des vers
 5 : existez ; personnel
 6 : article ; telle la mer entre deux marées
 7 : un lot vraiment emmêlé ; indiens
 8 : il faut bien compter sur eux en ce début d'année ; personnel.

OUVERTURE DE L'EGLISE

en semaine
8h 00 à 12h 00
15h 00 à 19h 00

le dimanche
8h30 à 12h 00

MESSES

samedi : 18h30

dimanche :
9h30 et 11h00

du lundi au vendredi :
8h30
laudes le vendredi : 8h10

ACCUEIL SECRETARIAT

lundi: 15h - 19h
du mardi au vendredi
10h - 12h / 15h - 19h
samedi : 10h - 12h

ACCUEIL des PRETRES

Père F. BERLIOZ
mardi 17h00 - 19h00
samedi 10h00 - 12h00

Père P. NAULLEAU
jeudi 17h00 - 19h00

Permanence SECOURS CATHOLIQUE

mercredi 9h30 - 12 h
(sauf vacances scolaires)

AUMONERIE Accueil

du mardi au jeudi : 16 h à 19 h
vendredi : 17h à 19h,
samedi : 10h à 12h
(sauf vacances scolaires)